

V 23
120

LE

PREJUGÉ

A LA MODE,

COMEDIE

EN VERS ET EN CINQ ACTES.

Par M. NIVELLE DE LA CHAUSSEE.



A AMSTERDAM,

Chez HENRI DU SAUZET

M. DCC. XXXV.

NOMS DES ACTEURS.

CONSTANCE. *Mlle. Gossain.*

D'URVAL, Epoux de Constance. *M. Quinault du Fréne.*

SOPHIE, Niece d'Argant. *Mlle. Quinault.*

DAMON, Ami de d'Urval, Amant de Sophie.
M. de Monmeny.

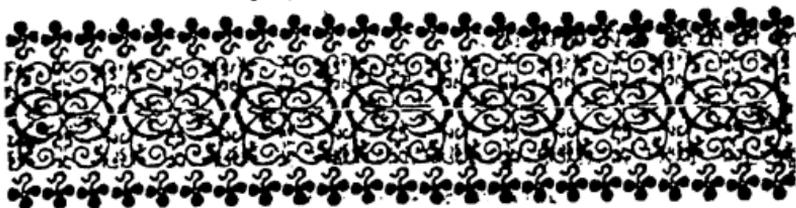
ARGANT, Pere de Constance. *M. Duchemin.*

| | | | | |
|------------|---|----------|---|----------------------|
| CLITANDRE, | } | Marquis. | { | <i>M. Grandval.</i> |
| DAMIS, | | | | <i>M. du Breuil.</i> |

FLORINE, Suivante de Constance. *Mlle. Dangeville.*

HENRY, Valet de Chambre de d'Urval. *M. Harmand.*

La Scène est au Château de d'Urval.



LE

PREJUGÉ

A LA MODE,

COMEDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

CONSTANCE, DAMON.

DAMON.



H ! Constance, est-ce à vous à prendre ma défense ?

Et celle de Phymen, vous...

CONSTANCE.

Ce doute m'offense ;

Vous me connoissez peu, si vous me soupçonnez

4 LE PREJUGE' A LA MODE;

De penser autrement.

D A M O N.

à part. Madame, pardonnez....
Epouse vertueuse autant qu'infortunée!

C O N S T A N C E.

Si je fais quelques vœux , c'est pour votre hymenée,
Damon soyez-en sûr; croyez qu'il m'est bien doux
De servir un ami si cher à mon Epoux.

D A M O N.

C'est l'étroite amitié dont votre Epoux m'honore,
Qui me perd dans l'esprit de celle que j'adore.

C O N S T A N C E.

Quoi, votre liaison....

D A M O N.

M'expose à son courroux.
Tout le monde n'est pas aussi juste que vous.

C O N S T A N C E.

Je ne reconnois point Sophie à ce caprice;
Vous m'étonnez: d'où vient cette extrême injustice?
Elle ne vous hait point.

D A M O N.

Inutile bonheur!

Peut-être elle me rend justice au fond du cœur,
Mais j'y vois encor plus de frayeurs & d'alarmes.
Elle outrage à la fois mon amour & ses charmes:
On se trompe en jugeant trop généralement.
Elle croit que l'hymen est un engagement,
Dont son sexe est toujours l'innocente victime:
Tel est son sentiment, qu'elle croit légitime.
Je ne sçais quel exemple, ou plutôt quelle erreur
Autorise encor plus son injuste terreur.
Vous ferai-je un aveu peut-être inexcusable:
Elle vous trouve à plaindre, & m'en rend responsable.
Enfin elle me croit complice d'un Epoux....

C O N S T A N C E.

Monsieur, elle se trompe, & nous offense tous.

D A -

D A M O N.

Aux chagrins les plus grands elle vous croit en proie.

C O N S T A N C E.

Damon, il n'en est rien.

D A M O N.

Vous voulez qu'on vous croye.

C O N S T A N C E.

Brifons-là, je vous prie: avant notre départ,
Sophie à mes conseils aura peut-être égard;
Fiez-vous en à moi,

D A M O N.

C'est en vous que j'espère:

Vous sçavez que son sort dépend de votre Pere.

C O N S T A N C E.

J'attends Argant; je vais hâter votre bonheur.

D A M O N.

Je suis confus...

C O N S T A N C E.

Allez: je me fais un honneur,

De la faire changer d'idée & de langage;
Sur-tout que mon Epoux ignore cet outrage.

D A M O N *à part en sortant.*

Quelle épouse peut rendre un époux plus heureux!
Que d'Urval devoit bien y borner tous ses vœux!

S C E N E II.

C O N S T A N C E *seule.*

FAut-il que mon Epoux ne fasse aucun usage
Des conseils d'un ami si fidèle & si sage;
Me verrai-je toujours dans l'embarras cruel
D'affecter un bonheur qui n'a rien de réel?...
Oüi, je dois m'imposer cette loi rigoureuse:
Le devoir d'une épouse est de paroître heureuse,
L'éclat ne serviroit encor qu'à me trahir;
D'un ingrat qui m'est cher je me ferois haïr:

6 LE PREJUGE' A LA MODE;

Du moins.n'ajoutons pas ce supplice à ma peine;
Son inconstance est moins affreuse que sa haine.

S C E N E III.

CONSTANCE, ARGANT.

C O N S T A N C E.

Vous m'avez ordonné de vous attendre ici;
Sans quoi je vous aurois prévenu.

A R G A N T, *d'un ton fâché.*

Me voici.

C O N S T A N C E.

Vous paroissez ému?

A R G A N T.

Je suis même en colere.

Je fors de chez Sophie; elle tient de sa Mere.

L'entretien que je viens d'avoir à soutenir,

Me fait prévoir celui que vous m'allez tenir;

Je vais de point en point y répondre d'avance.

C O N S T A N C E.

Quoi, vous sçavez?...

A R G A N T.

Ma Fille un peu de complaisance;

Que je parle d'abord à mon tour.

C O N S T A N C E.

J'obéis.

A R G A N T.

D'Urval est à peu près ce je fus jadis:

Ce tems n'est pas si loin que je ne m'en souviene.

Ma jeunesse fût vive encor plus que la sienne.

On me maria donc, & me voilà rangé,

Si bien qu'on me trouva totalement changé.

Et véritablement une union si belle,

Si ma Femme eût voulu, devoit être éternelle.

Bien du tems se passa, mais beaucoup, presque un an,

Sans

Sans que rien de ma part troublât notre Roman ;
 Mais auprès d'une femme on a beau se contraindre :
 Bon naturellement le sexe aime à se plaindre.
 Or comme enfin l'amour se change en amitié ;
 C'est justement de quoi se fâcha ma Moitié :
 Elle ne sçavoit pas, ni vous non plus, Madame,
 Que sans amour on peut très-bien aimer sa femme ;
 Elle crut perdre au change, elle dissimula.
 Peut-être près d'un mois après cet effort-là,
 Il survint entre nous un terrible grabuge.
 Madame se plaignit, & mon Pere en fut juge ;
 Le bon homme autrefois fut dans le même cas :
 Mon Fils a tort, dit-il, je ne l'excuse pas.
 Puisqu'il ne veut pas prendre un autre train de vie,
 Je vois bien qu'il faudra que je me remarie....
 Je répondrois de même, & j'irois en avant.

C O N S T A N C E.

Quand on croit deviner, on se trompe souvent.

A R G A N T.

La contradiction me ravit & m'enchanté....
 Eh bien, Madame, soit: vous êtes très-contente....
 Oüi... très-heureuse... très...

C O N S T A N C E.

Monfieur, en doutez-vous?

A R G A N T.

Et vous dites partout du bien de votre Epoux...

C O N S T A N C E.

Puis-je faire autrement?

A R G A N T.

Et que le mariage,
 N'est pas toujours un triste & cruel esclavage...

C O N S T A N C E.

Je l'imagine.

A R G A N T.

Et que... J'enrage de bon cœur...
 Mais de gract achevez de me tirer d'erreur:

8 LE PREJUGE' A LA MODE,

Ma Nièce est votre amie, & je lui fers de pere.

C O N S T A N C E.

Elle mérite bien de nous être aussi chere.

A R G A N T.

Oüi: mais on a pris soin de lui gâter l'esprit;
Damon & votre Epoux en font dans un dépit ...
Qui peut donc avoir mis dans son cœur trop crédule,
Cet effroi mal fondé, ce dégoût ridicule,
Cette aversion folle, & ces airs de mépris,
Qu'elle a pour l'hymenée, où les a-t-elle pris?
A son âge on n'a point des chimères pareilles
A celles dont elle a fatigué mes oreilles.
Au contraire, une Agnès se fait illusion,
Et favoure à longs traits la douce impression
Que son cœur enchanté reçoit de la Nature;
Elle ne voit l'hymen que sous une figure,
Qui loin de l'effrayer, irrite ses desirs;
Et ce portrait est fait par la main des plaisirs:
Mais toutefois Sophie en est intimidée.
Madame, si ma Nièce en prend une autre idée,
C'est l'effet des sujets de chagrin & d'ennui,
Que vous lui debitez contre votre Mari.

C O N S T A N C E.

A part.

Mon malheur ne m'épargne aucune circonstance.

Haut.

Apprenez-donc, Monsieur, la façon dont je pense,
Et vous persisterez après, si vous l'osez,
Dans l'accusation que vous me supposez.
Je n'ai qu'à me louer d'un heureux hymenée,
Je ne méritois pas d'être si fortunée;
Mais enfin, si mon sort cessoit d'être aussi doux,
Si j'avois à pleurer le cœur de mon Epoux,
Je cacherois ma honte, en me rendant justice,
Et je me garderois d'augmenter mon supplice.
Un éclat indiscret ne fait qu'aliéner

Un cœur, que la douceur auroit pu ramener.
 Si quelque occasion peut mieux faire connoître
 Et sentir de quel prix une épouse peut être,
 Si quelque épreuve fert à le mieux découvrir,
 C'est lorsqu'elle est à plaindre, & qu'elle sçait souffrir.
 Voilà mes sentimens; tirez la conséquence.

A R G A N T.

On n'agit pas toujours aussi bien que l'on pense :
 Un beau raisonnement ne détruit pas un fait.
 Enfin, si vous voulez me convaincre en effet,
 Concourez avec moi pour marier ma Nièce;
 Otez-lui de l'esprit ce travers qui me blesse;
 Et que bien-tôt Damon....

C O N S T A N C E.

C'est justement de quoi

J'avois à vous parler.

A R G A N T.

Il me convient, à moi.

C O N S T A N C E.

Je n'imagine pas qu'il déplaît à Sophie.

A R G A N T.

Ma Nièce l'aimeroit?

C O N S T A N C E.

Du moins je m'en défie :

Oui, je crois qu'en secret elle y prend intérêt.

A R G A N T.

Pourquoi refuse-t-elle un homme qui lui plaît?

C O N S T A N C E.

Ce n'est point un refus, c'est de l'incertitude :

On ne s'engage point sans quelque inquiétude.

En cela j'aurois tort de la désapprouver;

Peut-être auparavant elle veut s'éprouver;

Peut-être qu'elle cherche, autant qu'il est possible,

A s'assurer du cœur qu'elle a rendu sensible.

10 LE PREJUGE' A LA MODE,

A R G A N T.

Voilà bien des façons qui ne servent à rien.

Sophie paroît.

S C E N E IV.

CONSTANCE, ARGANT, SOPHIE.

A R G A N T *à Sophie.*

MA Nièce, comment donc entendez-vous la chose?

SOPHIE, en regardant Constance.

Vous à-t-on dit vrai?

A R G A N T.

Mais, ma foi, je le suppose.

S O P H I E.

Après ce que Madame a dû vous confier,
Votre dessein n'est plus de me sacrifier.

A R G A N T.

Moi, te sacrifier, quand je veux au contraire
Te donner pour époux quelqu'un qui t'a sçu plaire,
Damon?

S O P H I E.

Qui vous a fait ces confidences-là?

A R G A N T.

Hé! c'est apparemment Madame que voilà;
Qui t'approuve, & qui croit qu'une fille à ton âge,
Doit commencer d'abord par un bon mariage.

S O P H I E.

Oui, s'il en étoit un.

A R G A N T.

Parbleu, c'est pour ton bien;
Pour te faire jouir d'un sort pareil au sien.

S O P H I E.

Quoi, vous me souhaitez un semblable partage?

En montrant Constance.

Madame est donc heureuse?

A R-

A R G A N T.

On ne peut davantage.

S O P H I E.

Est-ce elle qui le dit?

C O N S T A N C E.

Je dois en convenir.

S O P H I E.

Voilà des nouveautés qu'on ne peut prévenir:
 Ma crainte cependant n'est pas moins légitime.
 Je veux bien pour Damon avoir un peu d'estime,
 Plus que je n'en avoué, & que je ne m'en crois;
 Peut-être si mon sexe abusé tant de fois,
 Pouvoit espérer d'être heureux en mariage,
 Je choisirois Damon.... L'exemple me rend sage,
 Madame, j'ai des yeux, & je vois assez clair:
 Je remarque aujourd'hui, qu'il n'est plus du bon air
 D'aimer une compagne à qui l'on s'associe,
 Cet usage n'est plus que chez la bourgeoisie;
 Mais ailleurs on a fait de l'amour conjugal,
 Un parfait ridicule, un travers sans égal.
 Un époux à présent n'ose plus le paroître,
 On lui reprocheroit tout ce qu'il voudroit être;
 Il faut qu'il sacrifie au Préjugé cruel,
 Les plaisirs d'un amour permis & mutuel.
 En vain il est épris d'une épouse qui l'aime;
 La Mode le subjugue en dépit de lui-même,
 Et le réduit bientôt à la nécessité
 De passer de la honte, à l'infidélité.

A R G A N T.

Où peut-elle avoir pris une idée aussi creuse?

S O P H I E, *en montrant Constance.*

Sur tout ce que je vois.

A R G A N T.

Elle se dit heureuse.

S O P H I E.

Constance! Heureuse, elle? CON-

12 LE PREJUGE' A LA MODE,

CONSTANCE *avec vivacité.*

Oui, Madame, je le suis.

SOPHIE *avec vivacité.*

Non, vous ne l'êtes pas.

CONSTANCE,

Madame, je vous dis...

SOPHIE.

Avec tant de douceur, de charmes & de graces,
Deviez-vous éprouver de pareilles disgraces?...
Elle a dit mon secret, je vais dire le sien.

ARGANT,

Qui croire des deux?

SOPHIE.

Moi.

ARGANT.

Jen'y connois plus rien.

CONSTANCE.

Me suis-je jamais plainte?

SOPHIE.

En rien, & je vous blâme.

CONSTANCE.

M'avez-vous jamais vûe?....

SOPHIE.

Oui, malgré vous, Madame,

J'ai vû, ... j'ai reconnu les traces de vos pleurs:
Au fond de votre cœur j'ai surpris vos douleurs;
Mais, que dis-je? j'y vois, malgré sa violence,
Le désespoir réduit à garder le silence.

ARGANT.

L'une se dit heureuse, & l'autre la dément:

Celle-ci ne veut pas épouser son amant.

Constance.... Mais qui diable y pourroit rien com-
prendre?

En attendant je sçais le parti qu'il faut prendre:

Vous m'avez entendu, Madame, heureuse ou non.

Quant à vous, je m'en vais remercier Damon...

Mes

Mes Dames, à votre aise; il ne faut point se rendre:
Ferme, continuez à ne vous pas entendre.

Il sort.

SCENE V.

CONSTANCE, SOPHIE.

CONSTANCE à Sophie.

QU'avez-vous fait?

SOPHIE *en rêvant.*

Damon n'osera s'en aller.

CONSTANCE.

Ah! Sophie, on croira que je vous fais parler;
Une épouse plaintive est encor moins aimable:
Je le disois.

SOPHIE.

En quoi suis-je donc si coupable?

Où, ma chere Constance, il est vrai, je n'ai pu
Me contraindre. Quel tort fais-je à votre vertu?
Vous êtes à vous-même un peu trop rigoureuse;
Tant de délicatesse est fautive ou dangereuse.
Quoi, parce qu'un perfide aura le nom d'époux,
Il pourra me porter les plus sensibles coups;
Violer tous les jours le ferment qui nous lie;
M'ôter impunément le bonheur de ma vie,
Sans qu'il me soit permis de réclamer des droits,
Qui devoient être égaux? ... Mais ils ont fait les loix.
Il faut que je menage un cruel qui me brave:
Sa femme est sa compagne, & non pas son esclave.
Je vais dire encor plus: tant de tranquillité,
Peut vous faire accuser d'insensibilité.

CONSTANCE *tendrement.*

M'en soupçonneriez-vous?

SOPHIE.

Non, je vous rends justice;

Je

14 LE PREJUGE' A LA MODE;

Je sçais que vous souffrez le plus cruel supplice;
Mais vous autorisez un injuste soupçon.
On peut interpréter d'une étrange façon,
Tous vos soins de paroître heureuse en apparence.
On les peut imputer à votre indifférence,
Au dépit, au mépris, à la haine, au dégoût,
Que nous donne un ingrat, quand il nous pousse à bout.

C O N S T A N C E.

Ah! Sophie, épargnez du moins votre victime.

S O P H I E.

On peut aller plus loin.

C O N S T A N C E.

Non, mon Epoux m'estime.

S O P H I E.

Vous vous contentez là d'un bien foible retour.
L'estime d'un époux doit être de l'amour:
Oui, ce sentiment-là renferme tous les autres.
Quoi, les hommes ont-ils d'autres droits que les nôtres;
Se contenteroient-ils de n'être qu'estimés?
Tout perfides qu'ils sont, il veulent être aimés.
Quant à moi je suis née & trop tendre & trop vive,
Pour oser m'exposer à ce qui vous arrive:
J'aimerois trop Damon, j'en ferois un ingrat;
Et j'en mourrois, après le plus terrible éclat.

C O N S T A N C E.

Sur le cœur de Damon prenez plus d'affurance.

S O P H I E.

Non, la fidélité n'est pas en leur puissance.

C O N S T A N C E.

Comptez sur son amour & sur sa probité.

S O P H I E *d'un ton affectueux.*

Sur les mêmes garans n'aviez-vous pas compté;
Que sont-ils devenus; qu'est-ce qui vous en reste?
Ce n'étoit qu'une embûche, & qu'un piège funeste,
Couverts de quelques fleurs qui ne durent qu'un jour.
L'Hymen n'aquitte plus les dettes de l'Amour.

S C E.

SCENE VI.

CONSTANCE, SOPHIE, FLORINE.

FLORINE.
Madame, je vous cherche: on vient.

CONSTANCE.

Que me veut-elle?

FLORINE.

Souffrez que je respire.

CONSTANCE.

Eh bien quelle nouvelle?

FLORINE.

Tenez, j'en suis encor dans un enchantement.

Venez, vous trouverez dans votre appartement.

CONSTANCE.

Mon Epoux?

FLORINE.

Votre Epoux, .. lui, .. la demande est bonne;
 Est-ce jamais par là que son chemin s'adonne?
 Il est vrai que ceci seroit assez nouveau;
 Vous logez l'un & l'autre aux deux bouts du Château.

CONSTANCE.

Florine, sçachez mieux respecter votre Maître.

FLORINE.

Je me tais.... Mais.

SOPHIE.

Sçachons ce que ce pourroit être.

FLORINE.

Vous ne devinez pas?.... C'est votre habit,

CONSTANCE.

Comment?

FLORINE.

Que l'on vient d'apporter, Madame, il est charmant.

CONSTANCE.

Cette fille extravague.

FLO-